

marchant ensuite nuit et jour, nous gagnâmes Sarragosse, Lérida, puis Barcelone, d'où un vaisseau nous transporta à Nice, où je les quittai pour venir dans ce pays.

Ces juifs avaient dû leur affreux trépas à leur attachement à leur croyance ; leurs atroces bourreaux n'avaient été mus que par une inspiration infernale. Ces malheureux n'avaient jamais compris l'esprit de l'Évangile d'un Dieu de paix et de miséricorde. L'inquisition ne peut donc invoquer la religion dont elle s'est fait une arme si terrible ; la véritable religion en désavoue hautement les exécrables arrêts ; ces arrêts n'ont pu être dictés que par la haine, la vengeance, la crainte, la cupidité, et d'autres passions que réprouve la morale de Jésus. Aussi, il ne peut y avoir que la mauvaise foi ou l'erreur qui veuillent rendre son admirable doctrine solidaire des crimes des temps et des climats.

Tous les auditeurs, attentifs, étaient glacés d'effroi au récit d'aussi épouvantables événements. Le Juif-Errant avait cessé de parler et personne ne rompait le silence, chacun restait encore sous l'empire des vives émotions que ce vieillard vénérable venait d'exiter dans leur cœur.

Le Juif-Errant reprit ainsi : Mes amis, ne cherchez point le bonheur sur la terre, il est au sein de Dieu même ; ici-bas il faut